

de la maison Laurent Lahaie a eu la jambe cassée et broyée et son épouse Julie Massicotte une côte d'enfoncée. Axelle Normandin n'a reçu aucune blessure. Godfroy Normandin a eu une fracture au cou mais elle n'est pas dangereuse.

Depuis quelque temps M. Lahaie avait remarqué que la terre en arrière de sa demeure était ouverte et il craignait quelque désastre. Lors du récent tremblement de terre, la tête de la cheminée tomba et toute la cheminée fut lézardée. On eut grand-peur dans la maison. On croit que ce tremblement a beaucoup contribué à amener l'éboulement de mardi.

Une partie de la grange est aussi tombée dans l'éboulement et une bonne partie du grain qu'elle contenait a été enseveli sous les ruines.

Ce malheur si imprévu et si terrible attire à juste titre les sympathies et l'appui de tous les habitants de la paroisse de Ste. Geneviève à cette famille infortunée.

### Journal d'agriculture de St. Hyacinthe

Nous voyons avec plaisir que le *Journal d'Agriculture* de St. Hyacinthe est entré dans sa seconde année. Cette feuille par son prix modique est à la portée de toutes les bourses et nous ne comprendrions pas que les cultivateurs pussent dédaigner une publication qui réunit le double avantage d'être à prix réduit et de donner un enseignement tout pratique.

Nous serions heureux de recevoir le No. 2 du 1er vol. de ce journal qui nous manque.

### Le petit Manuel d'Agriculture de M. Hubert LaRue

Nous avons reçu vendredi le 25 courant un tout petit ouvrage de 52 pages intitulé *Petit Manuel d'Agriculture et l'usage des Ecoles Élémentaires* sous forme de catéchisme; et nous nous croyons obligé d'en faire une courte critique.

M. Hubert LaRue, l'auteur de ce petit manuel, fait précéder son travail d'une courte introduction qu'il termine en disant: "Avec ce court préambule, je laisse au public le soin de juger si ma tâche a été, ou non, bien remplie." Comme nous faisons partie du public nous allons comme tel essayer de porter notre jugement et soumettre l'ouvrage à une critique aussi sévère qu'impartiale.

Quelle est donc cette tâche que M. H. LaRue s'est imposée? La voici: Mettre entre les mains des enfants de dix à quinze ans un livre contenant sous une forme condensée les principes d'une culture intelligente et lucrative en n'employant que des termes clairs, précis et parfaitement à la portée des intelligences auxquelles il s'adresse.

Ce but a-t-il été atteint? Une première lecture attentive nous a permis de répondre affirmativement. En effet, on éprouve un véritable plaisir à lire cette brochure qui, sous les dehors les plus humbles, sait fixer le lecteur depuis le premier mot jusqu'au dernier et lui fait trouver à chaque page et presque à chaque réponse un attrait nouveau.

En général, la division de l'ouvrage est excellente, l'auteur a su coordonner les chapitres et les réponses de manière à passer graduellement du simple au plus compliqué, et c'est ce qui contribue en grande partie à soutenir l'attention: Nous avons eu l'avantage de parcourir de nombreux ouvrages sur l'agriculture et nous pouvons assurer que le nombre de ceux qui remplissent complètement cette condition est assez rare.

Certains chapitres surtout sont faits avec un soin tout particulier. Nous pouvons citer, entre autres les quatre chapitres qui traitent des fumiers. En peu de mots, M. LaRue fait connaître les principes les plus appropriés à la production et à la bonne confection des engrais de ferme. Il a su mettre sous les yeux de l'enfant les pertes énormes que les cultivateurs en général subissent par le peu de soins qu'ils prennent de leurs engrais et leur enseigne les moyens les plus convenables pour faire disparaître ces pertes. On voit clairement que l'auteur est convaincu que le fumier est le principe de la richesse du cultivateur, que sans engrais il n'y a pas de culture possible et sans beaucoup d'engrais point de bonne agriculture.

Notre culture canadienne est une des plus pauvres et tous les

hommes de progrès admettent qu'elle n'en est arrivée là que par le défaut de fumier. Chez la majorité des cultivateurs on voit d'énormes monceaux de fumier séjourner près des bâtiments pendant plusieurs années mêmes. On dirait, à voir cet état de choses que l'engrais est plutôt nuisible qu'utile, et cependant les terres sont pauvres, s'appauvrissent de plus en plus et réclament plus que jamais les matières propres à leur rendre leur ancienne fertilité. La terre était riche jadis, elle a donné à peu près tout ce qu'elle possédait et c'est en vain que nous lui demandons aujourd'hui ce qu'elle ne possède plus.

M. LaRue a donc répondu à un besoin pressant en faisant connaître dans son ouvrage les fautes de la culture actuelle sous le rapport des engrais et les moyens d'y porter remède. Tous les autres chapitres se recommandent également à la sérieuse étude non-seulement des enfants, mais encore à celle des hommes faits et des praticiens. Ces derniers aiment peu à lire, dit-on, mais dans ce cas, ils préféreront un livre peu volumineux à ces grands ouvrages sur l'Agriculture bien préférables à celui de M. LaRue sous beaucoup de rapports, mais qui les fatiguerait à première vue et dont ils saisiraient à peine le haut enseignement.

Le petit manuel d'Agriculture possède donc de grands avantages, cependant nous pouvons le dire sans froisser l'auteur, il n'est pas parfait. Certaines parties, par exemple sont trop insuffisantes, vu leur importance. Nous avons remarqué cette insuffisance surtout dans les chapitres qui traitent des animaux de la ferme. Cette lacune est certainement regrettable, mais elle est loin de contrebalancer les nombreuses qualités de l'ouvrage. D'ailleurs, l'enfant, en lisant attentivement les principes qui y sont contenus prendra goût aux choses agricoles et devenu jeune homme, il voudra augmenter son bagage de science, soit en entrant dans quelque école d'agriculture, soit en étudiant des ouvrages plus volumineux qu'il sera plus en état de comprendre.

Nous aurions aussi quelques améliorations à suggérer dans certaines réponses et même quelques transpositions de chapitres. Ainsi, nous aurions aimé voir le chapitre du varech à la suite de celui des engrais verts, parce que le varech est un véritable engrais vert et est considéré comme tel par tous les auteurs.

La chaux est aussi un amendement précieux pour les terres fortes; il est vrai que l'auteur en parle comme tel à la page 27; mais il aurait fait une excellente addition en terminant son chapitre des amendements par trois ou quatre questions sur la chaux employée comme amendement.

À la page 8 on voit cette demande: "Donnez un exemple d'amendements faciles à pratiquer." Pour réponse la brochure donne la rapidité des charrois de sable comme le moyen d'amender une terre forte à peu de frais. L'expérience des chanrages pratiqués sur la ferme attachée à l'École d'Agriculture de Ste. Anne nous permet d'avancer que l'emploi de la chaux est un moyen encore plus économique que les charrois de sable quelques rapides qu'ils puissent être. Néanmoins l'un n'exclut pas l'autre; mais la chaux peut suffire pour le moment, tandis que nous ne pourrions en dire autant du sable.

La troisième réponse de la page 11 est incomplète et peut faire croire que les labours profonds sont inutiles sur les terres légères, cependant tel n'est pas le cas. Les sols légers éprouvent d'excellents effets des labours profonds en permettant aux racines des plantes d'aller puiser à une grande profondeur l'humidité qui leur manque à la surface.

La page 25 contient ce passage: "Quel est le meilleur moyen à employer pour hâter la putréfaction des fumiers froids?"

R.—Le meilleur moyen consiste à mêler à ces fumiers froids une certaine quantité de fumiers chauds." Ce moyen est excellent, mais il est peu prompt et si l'on a absolument besoin de fumier pourri on l'obtient plus rapidement avec les cendres, la chaux, qui, outre leur effet comme stimulant, ont encore celui d'augmenter la richesse du fumier.

Au milieu de la page 26, l'auteur dit: Les engrais verts agissent encore comme amendements; ils ameublissent les terres fortes, donnent de la consistance aux terres légères." Ce n'est pas tout-à-fait exact; les engrais verts ne donnent pas de consistance aux terres légères; mais ils leur donnent une fraîcheur très-favorable à la végétation.

À la page 30, on voit que le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, le